

Choses d'Allemagne : le mouvement hitlérien et le féminisme

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 385

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gardes d'enfants, employées de maison ou institutrices, et elles auront du moins la chance de n'être pas évincées par la concurrence masculine, qui, dans toutes les autres professions, est inévitable, âpre et dure par surcroît. Donc les femmes exerçant ces autres professions peuvent s'attendre à supporter pas mal d'ennuis; de plus, fait tragique, elles n'éprouveront aucune joie dans leur travail, et devront, par conséquent, chercher cette joie en dehors de leur activité professionnelle. Ceci dit, je suppose, de façon générale et en admettant des exceptions réjouissantes.

Elisabeth Thommen semble parler au nom de milliers de femmes quand elle établit que l'indépendance financière et la liberté personnelle ne sont pas tout pour une femme; que l'enthousiasme avec lequel les pionnières de l'émancipation féminine saluèrent l'entrée des femmes dans toutes les professions a fait place à un pessimisme certain; que ces jeunes filles qui ne trouvent pas dans leur profession le bonheur rêvé ne songent qu'à s'enfuir dans le mariage. Et comme exemple de cette hantise du mariage, Elisabeth Thommen cite une lettre typique d'une employée de bureau que l'on peut résumer ainsi: vingt et un ans, jolie, pas bête, sans rapport avec ses collègues qu'elle considère comme des esclaves tremblant devant les chefs, et vivant dans la crainte d'être congédiée; vie intolérable, chaque journée se passant de huit heures à midi et de deux heures à six heures et demie à calculer, à taper, avec un ennui complet; elle n'a pas peur du travail et est contente quand la besogne presse, mais ne peut supporter les heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, on traîne une demi-heure pour taper une lettre qui aurait pu être liquidée en cinq minutes, parce qu'il ne faut pas avoir l'air inoccupé, et quand il ferait si bon pouvoir alors prendre un livre ou un ouvrage... Il ne lui reste vraiment rien d'autre à faire qu'à se marier, bien qu'elle ne prise guère les travaux de ménage...

Se marier, est-ce donc le grand cri des jeunes professionnelles? Doit-on, peut-on croire les psychiatres et les psychologues quand ils déclarent que la lutte pour conquérir l'homme — *der Versorger, celui qui entretiendra* — n'a jamais été aussi violente qu'en notre époque?

Il est stupéfiant de songer que tant de jeunes filles, ayant acquis une préparation professionnelle, sachant exercer leur métier et braver la concurrence masculine, et ayant goûté les bienfaits de l'indépendance financière, sont si fortement accablées par l'uniformité du travail, par ses difficultés, par l'ennui éprouvé dans l'exercice de leur profession, qu'elles considèrent le mariage et la vie conjugale comme la porte ouverte sur le paradis! Ne savent-elles donc pas, les pauvres petites, qu'il existe aussi des enfers matrimoniaux, plus affreux que les bagnes professionnels, et bagnes il y a?

Il est sûr que la femme la mieux préparée et la plus intelligente rencontre beaucoup plus de difficultés que son collègue masculin, quand il s'agit de se développer professionnellement et de monter en grade. Et il en sera aussi longtemps qu'elle n'aura pas de droits politiques. Privation de suffrage égale, pour elle, emplois et salaires inférieurs.

M^{me} Thommen a consacré des pages d'un



Un peu d'histoire

Les femmes pendant la Révolution

(Suite et fin.)¹

Et en 1790, la *Motion de la pauvre Javotte, députée des pauvres femmes, lesquelles composent le second ordre du royaume depuis l'abolition de ceux du clergé et de la noblesse*, proteste contre le fait trop certain que la Révolution, à laquelle les femmes ont participé de tout leur cœur, n'a rien fait pour elles: «Les hommes sont favorisés du gouvernement dès le commencement de leur vie; nous en sommes abandonnées jusqu'au dernier terme de la nôtre. Il y a plusieurs écoles gratuites pour eux, il n'y en a presque point pour nous. On songe à leur donner des talents, on ne veut nous apprendre que le catéchisme», etc. L'année suivante, les «citoyennes françaises», s'adressant à l'Assemblée nationale, la conjurent de repousser l'article XIII du projet de Constitution. Cet article interdit aux femmes de se plaindre de l'infidélité de leur époux, et accorde le droit de plainte aux maris seuls, avec pouvoir de la police d'emprisonner l'épouse infidèle pendant deux ans.

¹ Voir notre précédent numéro.

VARIÉTÉ

La science dans la vie de tous les jours

Une nuit, M. Georges Duhamel fit un rêve. Ou, plus précisément, un cauchemar. Il était seul, tout seul, perdu dans l'immensité d'une plaine sans limite. L'impression de malaise qu'il ressentait s'accroissait en voyant, comme si elles surgissaient de terre, des collines qui, s'élevant de toutes parts, devinrent des montagnes. Et si hautes, que l'azur du ciel disparaît à ses yeux. Faute alors de pouvoir s'élever davantage, les sommets croulèrent; le cercle des pyramides monstrueuses se rétrécit à sa base, enserra l'auteur des *Scènes de la vie future*, jusqu'à l'étouffer.

A ce moment précis, M. Duhamel, sur le point de succomber par asphyxie, s'éveilla pour constater à quel point il tenait à l'existence... Impossible de se remémorer. L'aurore l'invitant à la promenade, il sortit. Hélas! le rêve, l'affreux rêve recommençait-il? M. Duhamel se frotta les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien éveillé.

Le récit de cette course matinale, il l'a consigné dans *Candido* l'hebdomadaire parisien. Le voici dans sa saisissante exactitude!

«Quand on sort de notre jardin par la petite porte du fond, on est à l'orée des bois. Un sentier frais, livré dès le printemps aux mercures, aux coucous, aux renouées, suit avec nonchalance le pied de la colline. Puis il reçoit un affluent, s'affermir soudain, s'éclaircit et monte à travers les coudrains.

Nous ne monterons pas tout de suite avec lui. Nous n'irons pas tout de suite recevoir sur les épaules l'odorante carette des chèvrefeuilles et des cythies. Nous regarderons, nous serons bien forcés de regarder, le majestueux tas d'ordures qui marque presque toujours l'abord d'un village français.

Ce sont les ordures du XX^e siècle. A siècle de fer, ordures de fer-blanc, cela va sans dire. En effet, le fer est roi. Je ne me complais guère, d'habitude, aux pures énumérations; mais que faire d'autre? Le moindre des objets que je vois est chargé de sens et d'images. Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées. Voici les bidons à huile et à benzine. Voici les vieux plats émaillés, les bouillottes, les écui-

¹ Je n'ose en dire autant du rêve...

très grand intérêt à étudier pourquoi le travail professionnel déçoit l'éternel féminin, et à chercher des remèdes à la douloureuse situation dont elle nous fait un tableau délogant et déconcertant. Nous renvoyons les personnes intéressées par la question que nous venons de poser à cette étude de l'auteur bâlois.

JEANNE VULLIOMENET.

Les allocations familiales obligatoires en France

Le Sénat français a adopté dernièrement le projet de loi relatif aux allocations familiales voté, en juin dernier, par la Chambre. Désormais, toute personne, qu'elle exerce une profession industrielle, commerciale, agricole ou libérale, qui occupe des ouvriers ou des employés de n'importe quel âge et de n'importe quel sexe, est obligée de s'affilier à une caisse de compensation.

Les allocations sont dues pour tout enfant légitime, reconnu ou adoptif, n'ayant pas dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Elles seront payables jusqu'à 16 ans si l'enfant poursuit ses études ou entre en apprentissage. En cas d'accident de

travail, les allocations seront intégralement versées pendant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont payables tant que les enfants y ont droit en raison de leur âge.

Toutefois les allocations familiales ne seront pas rendues obligatoires partout en un jour. La mise en vigueur de la loi se fera par étapes, pour éviter les graves perturbations qu'elle pourrait se produire par suite du supplément de charges ainsi imposé à la production française.

Certains inventions viennent à l'heure qu'il faut, et celle dont je désire vous entretenir paraît simplement... merveilleuse. Imaginez — je laisse les explications techniques à son inventeur — une machine capable de tout broyer, la boîte de conserve comme le tesson de bouteille, l'assiette de faïence comme le mâchefer et toutes les autres ordures, dites ménagères. Cet horrible mélange, qui peut passer directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme — ô miracle! — en une sorte de terreau, assez semblable à la chicorée, absolument inodore, et qui révèle à l'analyse des propriétés fertilisantes de premier ordre.

Et notez qu'il ne s'agit pas là d'une de ces inventions mirifiques, seulement sur le papier ou dans l'esprit surchauffé de leur auteur. Un essai

officiel a été effectué à Bâle où des ordures, recueillies au lendemain du carnaval, ont été moulues, mises en sac scellé, puis livrées à l'analyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui mentionne ensuite dans son rapport le pourcentage de matières organiques et fertilisantes qu'elles contiennent — pourcentage du reste supérieur à celui des gadoues brutes.¹

Le système de la mouture comporte encore différents avantages: produit inodore et stérilisé: réduction de 60 % de la matière brute (ce qui supprime l'excédent d'ordures invendues); enfin, bénéfice assuré pour les villes, le produit pouvant être vendu comme engrais naturel et remplacer avantageusement d'autres produits chimiques.²

D'après les chiffres que j'ai sous les yeux, une tonne d'ordures peut être broyée en 10 minutes! par la machine créée pour cela, et qui sort des usines Bühler frères, importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouvriers, 100 ingénieurs et possède 14 succursales dans le monde entier.

L'inventeur de ce système de broyage? Un modeste. Un fils de la terre qu'un problème d'école aiguilla, en somme, sur la recherche de l'utilisation pratique des ordures. — «Comment utiliser les ordures?» avait demandé le maître d'école. — «Il faut rendre à la terre, ce qui provient de la terre» avait répondu l'enfant.

Aujourd'hui, le problème est résolu par l'homme, non plus par des mots, mais par des faits. Dans diverses villes, en Suisse comme à l'étranger, le système «Traitor» est à l'étude. Et il m'a paru, à moi profane, que cette étude-là pouvait intéresser les femmes, plus encore que de savoir si, à Paris, on dansait toujours la rumba!

Eva ELIE.

¹ Ce fait s'explique aisément: des ordures broyées s'assimilent mieux à la terre qu'un corps entier, un os, par exemple, qui, non moulue, ne livrera pas son phosphate.

² Sait-on que l'incinération des ordures inemployées, coûte fort cher? sans qu'il y ait profit pour personne.

l'avenir du féminisme dans l'éventuel «Troisième Reich» (le premier Reich étant celui du Moyen-Âge, et le second celui créé en 1870), puisque l'on sait que dans ce Reich, les droits et privilèges des femmes allemandes seront abolis et restreints.

Le mouvement hitlérien est en son essence antidémocratique. Son but est la dictature, car, selon lui, la «masse amorphe» ne peut comprendre les intérêts réels de la nation, et il appartient à ceux qui, par tempérament, sont des «chefs», de persuader les électeurs de remettre le pouvoir absolu entre leurs mains. La fonction organique du peuple ne peut être réalisée que par des groupements professionnels et corporatifs, qui s'adjoignent, à cause de leur importance actuelle, les syndicats, les trusts, les organisations industrielles ou agricoles. Cette idée, bien que médiocrale en son principe, rencontre le succès en raison de la situation actuelle (conséquence de la défaite, difficultés économiques, situation dangereuse de l'Allemagne au milieu d'autres nations plus fortement armées. La crise réclame un gouvernement «viril» et la nation s'entraîne à la manière spartiate. On voit toutes les conséquences possibles qui peuvent en découler.

Dans pareil système de représentation et selon pareille mentalité, il n'y a plus de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comme l'enseignement ou les services d'assistance, leur resteront-elles ouvertes; peut-être peut-on même envisager la possibilité d'une «Chambre féminine», mais quelle pourrait être son influence?...»

Pour obtenir un salaire convenable, un grand nombre d'ouvrières endossaient le costume masculin; on rencontre alors beaucoup d'entre elles travaillant comme terrassiers, et il n'est pas rare de retrouver des rapports de police dénonçant «ces particulières travesties en hommes». Quant aux terrassiers, ils protestaient tant qu'ils pouvaient contre ces femmes prétendant gagner autant qu'eux-mêmes.

Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au patriotisme et au dévouement des femmes, et c'est juste. Ce qui l'est moins, c'est que, le danger passé, on les licencie avec de belles phrases, mais sans les droits qu'elles réclament! Jamais les habitantes d'un pays en guerre ne firent un tel effort que les Françaises de 1788 à 1812. On a calculé que, pendant ces années de guerres continuelles, alors que le service des armes retenait au loin les forces masculines ou les sacrifiait sur les champs de bataille, la fortune industrielle de la France a doublé; l'agriculture a fait aussi des progrès. Les femmes ne devaient pas seulement contribuer par leurs dons aux frais de la guerre; après avoir abandonné leurs bijoux et vidé leur bourse, elles sacrifiaient leur temps, donnaient leur travail, apprennent des métiers nouveaux, s'improvisent, par exemple, tailleur, métier qui leur était interdit parce que métier masculin (et probablement bien payé), elles deviennent chimistes, elles extraient le salpêtre, elles dirigent des nitrières, etc.

En conclusion de cette étude sommaire du livre de Jeanne Bouvier, livre remarquable par tout ce qu'il nous apprend et par le soin constant de l'écrivain de n'utiliser d'aucune façon de style à propos d'un sujet si austère, empruntons cette

Jeanne Bouvier, qui sait tant de choses, ne peut pas nous dire si cette école a vécu et si elle a formé beaucoup d'élèves. Mais il paraît que dans les projets de M^{me} Bastide figurait l'obtention pour les femmes de salaires égaux à ceux des hommes. Par contre, le fondateur d'une autre école typographique envisageait, d'une part, que de grandes économies seraient réalisées par l'emploi de femmes à salaire diminué, et que, d'autre part cette économie aux dépens des travailleuses permettrait d'imprimer à moins de frais la propagande en faveur des principes républicains! Ici encore, les Françaises devaient travailler pour la République, et être payées en monnaie de singe, si on peut dire.

La Révolution avait supprimé les anciennes corporations, mais des groupements professionnels féminins envoyèrent des *Cahiers* aux Etats-Généralux; les marchandes de mode, les plumassières, les fleuristes, bouquetières et chapelières en fleurs exprimèrent ainsi leurs doléances. Toutes les industries de luxe étaient alors particulièrement atteintes et les ouvrières réduites à une détresse affreuse. Les salaires féminins pouvaient descendre aussi bas qu'il plaisait aux employeurs, et, de façon générale, le salaire d'un homme était d'un tiers supérieur à celui d'une femme.

En 1798, on créa le premier ouvrier pour chômeuses, «l'atelier de charité pour femmes». Notons qu'il existait, depuis des mois déjà, des ateliers de subsistance pour les hommes. De cette époque aussi date la première proposition de donner aux chômeuses du travail à domicile. L'odieuse exploitation, sévissant surtout au XIX^e siècle et attirant l'attention des sociologues modernes, date ainsi de l'année 1791.

Est-il étonnant que, devant ces inquiétantes perspectives, un « Front féminin pour la défense des droits de la femme dans l'Etat, la famille et les professions » se soit créé le mois dernier à Hambourg? La cotisation très basse (5 centimes par mois au minimum) permet à chacune d'y adhérer, et les statuts prescrivent nettement que le but de cette nouvelle Association est la lutte pour les droits reconnus à la femme allemande depuis 1918 et si sérieusement menacés maintenant.



Les Femmes et la Société des Nations

Femmes déléguées à l'Assemblée

Nous apprenons qu'un pays encore, le Chili, vient de désigner une femme pour faire partie de sa délégation à la XIII^{ème} Assemblée de la S. d. N. : Mme Marta Vergara, qui a déjà fonctionné comme déléguée suppléante à la X^{ème} Assemblée.

En revanche, d'autres pays, comme la Belgique, et — est-il besoin de le dire?... la Suisse, persistent dans leur exclusivisme à l'égard des femmes, leurs ressortissantes, trop peu développées et instruites sans doute, pour comprendre quoi que ce soit aux travaux de Genève.

Contre la traite des femmes

Le Comité d'Experts chargé par la S. d. N. de mener une enquête en Orient sur la traite des femmes dans ces pays, est maintenant revenu de voyage, et son seul membre féminin, Mme le Dr. Sundquist (Suède), a passé quelques jours à Genève, au début de l'été, pendant lesquels elle a eu l'occasion de dire à des représentants d'organisations féminines internationales à quel point le concours de ces organisations lui a été utile, en la mettant en contact avec leurs Sociétés nationales et branches locales en Orient. Il lui a été, en effet, possible de cette façon d'entrer en relations avec des individualités qu'elle n'aurait jamais rencontrées, et dont l'aide lui a été précieuse. Parmi ces organisations, nous pouvons citer les Unions chrétiennes mondiales de Jeunes Filles, et l'Alliance Internationale pour le Suffrage.

Inutile de relever quel intérêt de documentation présentera le rapport de cette Commission d'enquête quand il sera rédigé.

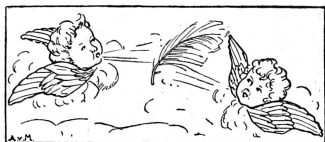
En Suisse antiféministe

Un échec suffragiste en Thurgovie

Nos lecteurs savent certainement que la Constitution de l'Eglise nationale protestante de Thurgovie autorise les paroisses qui le désirent à soumettre à la votation de leurs membres le vote féminin ecclésiastique, électoral et éligibilité. Malheureusement, les

membres masculins de l'Eglise ne semblent guère enclins à introduire cette réforme chez eux: il y a trois ans environ, la paroisse d'Arbon l'avait repoussée, et tout récemment, cela a été le tour de celle de Romanshorn. Sur 1391 électeurs masculins, en effet, 558 seulement ont pris la peine de se rendre aux urnes, et cela pour y déposer 372 bulletins opposés au suffrage féminin ecclésiastique, que n'ont appuyé de leur voix que 165 électeurs. « Espérons qu'on va nous laisser tranquilles pendant un certain temps maintenant, sans nous déranger pour des votations sans utilité! s'est écrié l'un des opposants par la voix d'un journal.

Et pourtant, voilà plus de vingt ans que les femmes votent dans les Eglises nationales de Suisse romande et de Bâle, voilà longtemps qu'elles siègent dans les Conseils d'Eglise de Genève et de Bâle, voilà que Berna a suivi partiellement cet exemple... et chacun trouve cela parfaitement naturel. Pourquoi donc la Suisse orientale est-elle si résolument rétrograde?...



DE-CI, DE-LA

Travail de femme...

De notre confrère, *Die Schweizer Frau*, la lettre suivante signée par une jeune fille:

« J'habite chez mes parents, bien qu'exerçant une profession pour gagner ma vie. Mon frère habite également la maison paternelle, et dans ce moment de chômage se trouve sans travail ».

« Or, quand je rentre souvent assez tard de mon travail à la maison, ma mère exige que, malgré ma fatigue, j'exécute encore nombre de travaux ménagers, non pas seulement mettre le couvert ou préparer le souper, mais encore faire la vaisselle, remettre la cuisine en ordre, etc., si bien que je n'ai presque jamais le temps d'entretenir mes vêtements. Ma mère me répond, quand je me plains, que je n'ai qu'à le faire le dimanche, mais alors il m'est impossible de la sorte de consacrer ces rares loisirs à du sport, à du repos ou à toute autre occupation préférée. Et pendant ce temps mon frère est bien tranquillement à la maison à lire ou à écouter le Radio, ou encore joue au foot-ball, et personne n'exige de lui qu'il accomplisse la moindre besogne ménagère, « parce que c'est l'affaire des filles! »

Hélas! combien trop fréquente encore chez tout de mères de famille cette attitude, qui perpétue la conception chez les hommes de l'infériorité des femmes et de la valeur de leur travail!

Le métier maintient jeune!...

La plus ancienne vendeuse de journaux de Paris a fêté dernièrement son 93^{ème} anniversaire. Depuis 60 ans, cette bonne femme brave les intempéries dans son petit kiosque, mais elle ne songe pas encore à la retraite. Elle suit toujours avec le plus vif intérêt les événements journaliers.

phrase du cours de littérature de La Harpe, placée en tête du premier chapitre: « Hâtons-nous d'être justes avant la postérité. Où donc s'était réfugiée, parmi nous, cette nature humaine, partout méconnue et foulée aux pieds? Qui donc a soutenu l'honneur de notre espèce? Osons le dire sans envie et avec reconnaissance: les femmes... »

V. DELACHAUX.

Une femme poète suisse

Nanny von Escher (1855-1932)

Parmi les deuils qui ont attristé l'été qui se termine, il en est un que notre journal ne peut laisser passer sans signaler à tous ses lecteurs la perte faite par les lettres suisses en la personne de Mme Nanny von Escher, la femme poète bien connue, décédée le 28 juillet dernier à Zurich, à l'âge de 77 ans. Admirée et vénérée chez nos confédérés, autant pour son talent que pour la valeur de sa personnalité, Nanny von Escher, bien que membre fondateur du Lycéum suisse, était peut-être moins connue en Suisse romande en dehors des milieux purement littéraires; aussi sommes-nous certaine d'intéresser nos lecteurs en évoquant rapidement pour eux cette figure d'une de nos trop rares femmes de lettres.

Comme son nom l'indique, Nanny von Escher appartenait à une vieille famille patricienne zuricoise. Ayant perdu son père de bonne heure, elle dut surtout, et ceci d'autant plus que sa santé délicate l'empêcha de suivre régulièrement l'école, sa formation intellectuelle à sa mère, une femme remarquablement douée, originale et spi-

rituelle, mais qui, comme cela est souvent le cas pour les fortes personnalités, la maintint involontairement dans son ombre. Ce ne fut qu'à la mort de sa mère, alors qu'elle était déjà âgée de plus de 50 ans, que Nanny se découvrit véritablement elle-même, et il ne faut pas s'étonner si, dans ces conditions, elle n'a commencé que relativement tard à écrire et à publier. Elle était quadragénaire quand parut son premier volume de vers dont la philosophie souriante, la sagesse de cœur et d'esprit, la langue souple et élégante assurément d'emblée le succès. Plus tard vinrent des poèmes de plus longue haleine, comme celui de *Escher de Wülflingen*, des romans comme celui de *Dame Margarethe*, dans lequel elle dépeint le sort d'une de ses ancêtres, des évocations du passé comme *Le vieux Zurich*, et surtout, et cela est intéressant chez cette femme de souche aristocratique, des œuvres populaires, des prologues pour des fêtes, ou des représentations, des poèmes pour le Premier Août. Souvent est elle montée, le jour de la fête nationale, pour lire ses vers dans la chaire de l'Eglise de Saint-Pierre, d'où résonnait sa voix chaude dans des appels à l'unité et à la compréhension entre les hommes.

« Même quand les ombres du soir — S'allongent sur âme — Ne faiblissent pas — Mârissons notre âme... », a-t-elle écrit, exprimant en ces quatre lignes la valeur profonde de ses croyances intimes. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'influence bienfaisante qu'elle a exercée autour d'elle, du nombre de visiteurs et d'amis qui se sont rencontrés dans son hospitalière maison au milieu des sapins, sur la colline de l'Albis, dont elle avait fait un musée riche en



Le Bureau Temporaire de Genève

DE L'ALLIANCE INTERNATIONALE POUR LE SUFFRAGE DES FEMMES

sera ouvert dès le 15 septembre
tous les jours (dimanche excepté)
de 15 heures à 19 heures
AU CLUB INTERNATIONAL

Rue de Monthoux, 4 - Tél. 26.135 et 27.232

Renseignements. — Adresses. — Cartes d'entrée pour l'Assemblée de la S. d. N. — Journaux féministes. — Thé. — Réunions familiales. — Organisation de causeries, de conférences, sur des questions internationales d'intérêt féminin.

Succès féminins:

Mlle Boulay (Paris) a obtenu le premier second Grand Prix de Rome de gravure en médaille, tandis que Mlle Yvonne Desportes a obtenu le premier Grand Prix pour la musique. Mlle Desportes, qui n'a que 25 ans, avait déjà obtenu l'an dernier le premier second Grand Prix.

— En Yougoslavie, deux femmes viennent d'obtenir des postes importants; ce sont Mme Zorka Simitch qui a été nommée conservateur du musée national de Belgrade et Mme Lepossava Budjeva appelée aux fonctions d'inspectrice des chemins de fer de l'Etat.

— Parmi les 11 femmes diplômées par l'Université de Beyrouth en 1931 figure Mme Adma Hyas Abu Shadid, la première femme syrienne ayant obtenu le titre de docteur en médecine. Elle est actuellement installée dans sa propre clinique à Beyrouth. Sa sœur vient d'ouvrir une pharmacie dans la même localité; elle est également la première pharmacienne de son pays.

— Mme Delhorbe-Jaccottet, dont nous avons signalé la thèse *L'affaire Dreyfus et les écrivains français* (Mouvement, N° 383), vient d'être nommée professeur de français au cours spécial de français du Gymnase des jeunes filles de Lausanne.

— Mlle Tatiana Kousmine, chef des travaux pratiques au laboratoire de physique de l'Université de Lausanne, vient de présenter sa thèse pour l'obtention du grade de docteur ès sciences, sur les forces électromotrices et thermoélectriques, résultat de longues recherches faisant partie du programme de l'Ecole de physique lausannoise.

Lettre de Roumanie

Quinze ans d'activité des femmes roumaines

La question féministe a rencontré à ses débuts en Roumanie l'obstacle le plus difficile à vaincre: la moquerie. C'est à Mme Eugénie de Reus que revient l'honneur d'avoir tout d'abord affronté le choc en fondant la « Ligue des droits de la femme ». Les sarcasmes de toutes sortes ne lui furent pas épargnés, mais pour la première fois cette « singulière idée » était portée devant l'opinion publique.

Ce n'est qu'en 1917 qu'a été fondé dans le palais de la Princesse Marie Morouzy à Iassy, l'Association pour l'émancipation civile et po-

litique de la femme. Le comité était composé de Mmes la Princesse Morouzy, la Princesse Olga Stourza, Hélène Meissner, Marie Baulesco, C. Botez, Marie Pop, Eléonore et Thérèse Stratiulesco. Cette fois la lutte s'annonçait chaude, car la solidarité de ces femmes de haute situation en imposait à tous. Dès la fin de la guerre elles obtinrent leur premier succès: le 22 mai 1919 le gouvernement libéral sous la présidence de M. Jean Brătianu accordait la nomination des femmes dans les commissions intermédiaires municipales.

En 1923, un point bien plus important était acquis: les Chambres constituantes levaient « l'impédimento » barrant aux femmes la possibilité d'obtention des droits civils et politiques. Peu de temps avant Mme Ella Negrouzzi avait fait ouvrir le barreau aux femmes.

En 1925 les trois sociétés féministes: l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, la Ligue des droits de la femme et le Conseil National, joignent leurs efforts, obtiennent, par la loi sur l'organisation administrative, l'éligibilité de certaines catégories de femmes dans les Conseils municipaux et départementaux. Enfin, cette année au mois d'avril, un but réel et pratique était atteint par l'obtention d'une partie des droits civils et l'affranchissement de la femme mariée. Le rôle de l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme a été prépondérant. Les autres Sociétés féministes ont d'ailleurs apporté une aide des plus efficaces, entre autres la dernière née, La Solidarité, fondée en 1926 par Mme Alexandrine Cantacuzène. Des réunions publiques organisées à Bucarest et à Iassy remuèrent l'opinion, et quelques villes de province ont tenu à suivre l'exemple des deux capitales. Il a malheureusement été impossible d'obtenir pour le moment que la loi électorale soit déposée sur le bureau de la Chambre.

Néanmoins il y a eu victoire, et victoire réelle, quoique encore partielle; aussi, l'Association pour l'émancipation civile et politique de la femme, tenant à la célébrer, s'est réunie en congrès à Iassy au début de l'été. Vingt villes ont envoyé leurs délégués, et tous les partis politiques ont tenu à y être représentés. Le Congrès, présidé par Mme Hélène Meissner, présidente générale, a été ouvert devant un nombreux public. Dans un résumé concis, Mme Meissner a rappelé les difficultés du début, les premiers succès, et enfin, cette année, le but qui semble près d'être atteint. Un appel chaleureux a ensuite été fait par elle à toutes les femmes roumaines et à toutes les Sociétés féministes, les priant de

livres, en peintures, en bibelots artistiques, qui évoquaient tout le passé de son cher Zurich et ses propres relations avec des personnalités littéraires contemporaines de son époque, telles que Gottfried Keller, C. F. Meyer, Rilke, d'autres encore. C'est là qu'elle recevait, toujours souriante et accueillante, au coin de son sofa, autour de sa table ronde, entourée de chats dont elle admirait sans se lasser la grâce souple et câline, des écrivains, des artistes, des étudiants, des collègues même, jeunes gens et jeunes filles attirés par sa réputation littéraire, par sa bonté, par les encouragements maternels qu'elle savait donner; c'est là que, pour son soixante-quinzième anniversaire, deux cents enfants d'une école voisine vinrent lui chanter le chant si bien approprié à sa conception de la vie: *Fremt euch des Lebens...* Et c'est là qu'elle a fermé les yeux, à la fin d'une courte maladie, laissant sa maison déserte et sans âme, et dans le deuil et les regrets ceux et celles de tout âge et de tous les milieux qui avaient eu le privilège de la connaître et de l'aimer.

M. F.

(D'après un article de Johanna Siebel dans le *Schweiz. Frauenblatt.*)

Publications reçues

O. I. STAFSING, Stockholm: Plan pour la solution des problèmes de l'étalon or, avec commentaires du Dr. Erik Sjöstrand (Swedish government adviser on social affairs, Geneva).

M. Stafsind propose que les puissances détentrices de stocks d'or considérables fassent un

effort pour rétablir l'étalon or. Pour ce faire il faudrait relever le prix de l'or monétaire de 50 à 100 %. Les réserves des banques centrales se trouveraient accrues d'autant, ce qui mettrait fin à l'insuffisance des réserves dans beaucoup de pays. Il propose aussi l'établissement d'une Banque Internationale des réserves d'or, qui dirigerait le prix de l'or, d'après un index composite des marchandises, ce qui stabiliserait le prix de l'or. On combinerait les avantages d'une monnaie nationale « dirigée » et les avantages d'une monnaie internationale stable. Enfin dans un appendice il propose que l'exécédent d'or ainsi créée serve à régler les dettes de guerre.

Il semble que ces propositions soient à l'unisson avec le désir universel de stabilisation; mais il faut se rappeler que l'abandon de l'étalon a été une obligation et non un choix pour les pays, et que le retour à cet étalon présuppose des mesures internationales d'une large envergure. Le gaspillage dû à la guerre a amené une grande inflation du crédit et des monnaies, a laissé des dettes énormes qui ne peuvent être liquidées à cause des barrières, élevées constamment depuis quelque temps au commerce et aux finances internationales. Si le monde se mettait d'accord pour détruire les barrières douanières, pour rendre le trafic et le commerce international aussi aisé que possible, la stabilisation souhaitée par M. Stafsing aurait plus de chance d'aboutir, car les intéressantes propositions de M. Stafsing semblent ne toucher qu'un côté du problème extrêmement complexe posé par la crise économique et financière actuelle.

X.